

Pourquoi tout est-il si cher?

- › Notre perception de l'inflation pourrait-elle être erronée?
- › Rien n'est plus fait comme avant
- › Comment lutter contre l'inflation?

Depuis l'affaire du Watergate qui a scellé la déchéance du président Nixon au début des années 1970, on note une tendance à accoler le suffixe « gate » à tout scandale, petit ou grand. Cette tendance a atteint un nouveau sommet – ou fond – avec le « Burrito-Gate », il y a quelques semaines. « Un burrito ne devrait pas coûter 20 \$! », a commenté un étudiant dans les médias sociaux. Sa publication est devenue virale et a suscité un débat politique et culturel, soulignant une grave crise d'inflation et de pouvoir d'achat. Comme en toute chose aujourd'hui, les opinions variaient. Si certains reconnaissaient que le prix semblait fort, d'autres ajoutaient qu'il était sans doute gonflé par des frais de livraison, alors que d'autres encore reprochaient à l'auteur de la publication de ne pas se faire à manger lui-même.

Sous le brouhaha entourant le choix des étudiant·e·s dans leur façon de dépenser leur argent, on peut trouver un argument valable : les burritos ne sont pas seuls en cause. Presque tout est beaucoup plus cher qu'il y a quelques années, et la pression ne semble pas diminuer. Selon un sondage Angus Reid effectué en avril, 52 % des Canadiens et Canadiennes estiment qu'une des priorités du gouvernement devrait être de faire baisser le coût de la vie – et ils seraient sans doute plus nombreux encore sans le contentieux avec les États-Unis au sujet des droits de douane. Malgré ces préoccupations, l'inflation a baissé fortement, descendant à 3,0 % en juillet 2026 alors qu'elle culminait à 8,1 % en juin 2022. En fait, l'inflation s'est maintenue dans la fourchette cible de la Banque du Canada (BdC) de 1 % à 3 % chaque mois depuis la fin

de 2023, à une exception près. La situation serait-elle moins mauvaise qu'il le semble?

Notre perception de l'inflation pourrait-elle être erronée?

L'inflation représente la variation des prix d'un panier de produits et de services sur une période d'un an. Comme dit plus haut, les prix ont augmenté de 3 % au cours de la dernière année, ce qui veut dire qu'il faut maintenant 103 \$ pour acheter ce qui coûtait 100 \$ un an plus tôt. Cependant, cette mesure ne capte pas tout l'impact des hausses de prix sur plusieurs années, particulièrement de celles de cette décennie.

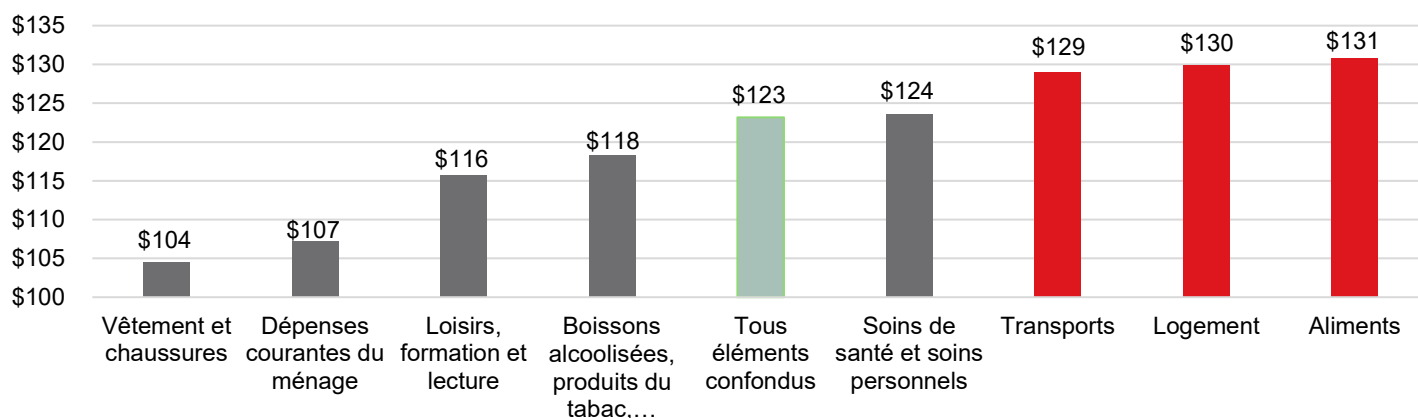
Pour mettre les choses en contexte, le taux d'inflation annuel moyen de juillet 2000 à juillet 2020 était de 1,81 %¹. Cela signifie que ce qui coûtait 100 \$ en 2000 coûtait 143 \$ en 2020. Pas mal. La BdC préfère une inflation voisine de 2 %, et sur ces 20 années, elle a maintenu l'inflation sous ce niveau, en moyenne.

Malheureusement, les mesures de stimulation de l'économie pendant la pandémie ont fait monter les prix nettement plus haut. Au cours des six années qui ont suivi, le taux d'inflation annuel moyen a doublé, atteignant 3,63 % – donc, il faut 123 \$ en 2026 pour acheter ce qui coûtait 100 \$ en 2020. Quand les prix montent graduellement, c'est tout juste si on le remarque. Mais quand ils bondissent fortement, il est difficile d'en ignorer l'impact.

Pour aggraver la situation, les articles discrétionnaires, comme le mobilier et les vêtements, ont connu des augmentations modestes. En revanche, les biens de première nécessité, comme la nourriture, le logement et le transport, ont augmenté plus vite que l'inflation d'ensemble, affichant une hausse annuelle moyenne de 4,5 %. Un panier de produits d'épicerie qui coûtait 100 \$ en 2020 coûte aujourd'hui 131 \$ (Figure 1).

¹ Banque du Canada

Figure 1 : Les prix des biens de première nécessité ont grimpé le plus vite



Source : Statistique Canada. Ce qu'un panier de produits achetés pour 100 \$ en juin 2020 coûtait en juin 2026, par catégorie de l'IPC.

Rien n'est plus fait comme avant

Le panier de l'IPC suivi par Statistique Canada n'est pas parfaitement représentatif de chaque personne ou famille, mais c'est un point de départ utile pour comprendre les tendances des dépenses. Certains coûts ne sont pas pleinement pris en compte par l'IPC, voire ne le sont pas du tout, ce qui signifie que les dépenses des ménages grimpent peut-être même plus vite. En voici trois exemples :

› **Réduflation.** Cela consiste à vendre un produit en plus petit format, au même prix, ce qui est courant chez les fabricants de produits emballés. Quand l'inflation s'emballe, les entreprises recourent souvent à la réduflation pour protéger leurs marges de profit sans s'aliéner complètement la clientèle. De 2021 à 2023, Statistique Canada estime que 30 % des articles d'épicerie ont fait l'objet d'une réduflation. Bien que ces changements soient pris en compte dans les données sur l'inflation, les consommateurs peuvent trouver qu'ils dépensent plus et en obtiennent moins, selon les produits qu'ils achètent.

› **Cycle de remplacement.** Beaucoup de choses ne sont plus faites pour durer, particulièrement les appareils ménagers et autres articles mécaniques. Prenez l'exemple d'une machine à laver. Les données révèlent que le coût corrigé de

l'inflation d'une machine à laver vendue au milieu des années 1980 est sensiblement le même que celui des machines vendues aujourd'hui. Mais les modèles plus anciens duraient souvent plus de 20 ans, alors que ceux d'aujourd'hui durent moitié moins longtemps. Le prix n'a pas baissé de manière significative, mais on doit en fait acheter deux fois plus d'appareils. La durabilité a été remplacée par de nouvelles fonctions, une plus grande efficacité et plus d'électronique. Les réparations sont aussi devenues plus difficiles, en particulier pour les véhicules, ce qui en augmente encore le coût.

› **L'économie numérique.** L'économie numérique d'aujourd'hui est de plus en plus axée sur la consommation. Le commerce en ligne rend les achats plus faciles, les médias sociaux présentent constamment de nouveaux produits et une publicité mieux ciblée, et presque toute la nourriture à emporter peut être livrée, moyennant des frais de service intégrés. Pour participer à l'économie numérique, il faut aussi des téléphones intelligents. Au lieu d'un ou de deux téléphones résidentiels qui duraient des décennies, dans une famille de quatre personnes, chaque membre peut avoir un téléphone intelligent, typiquement remplacé tous les deux à quatre ans. Ces téléphones peuvent facilement coûter plus de 1 000 \$

chacun, sans même parler de forfaits de données ou d'autres frais.

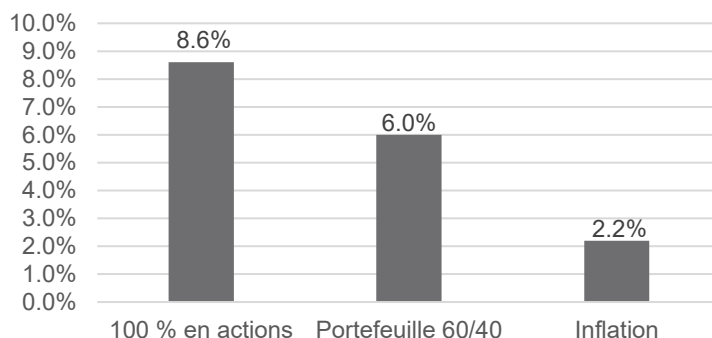
Comment lutter contre l'inflation?

Pour les finances d'un ménage, il n'existe que deux leviers : dépenser moins ou gagner plus. Ni l'un ni l'autre n'est facile. Il devient difficile de dépenser moins quand les appareils électroniques de nos foyers surveillent nos conversations et notre activité en ligne pour nous persuader de dépenser davantage. Gagner plus est également difficile. Il faudrait une augmentation de salaire, un nouvel emploi, un deuxième emploi ou un à-côté.

Pour la plupart des gens, investir tôt et régulièrement demeure une méthode éprouvée pour garder le dessus sur l'inflation. Depuis 2000, le taux d'inflation annuel moyen a été de 2,2 %. Pendant la même période, un portefeuille classique diversifié mondialement composé à 60 % d'actions et 40 % d'obligations a produit un rendement annuel de 6 %. Même si on tient compte des coûts qui ne sont pas entièrement captés par l'inflation, ce genre de portefeuille a crû à un rythme bien supérieur à celui du coût de la vie (Figure 2).

Pour ceux qui vivent de leurs portefeuilles de placements, ces rendements peuvent contribuer à la poursuite de la croissance de leur valeur nette. Pour ceux qui épargnent encore, ils peuvent les aider à mieux définir leurs objectifs et leurs options de retraite.

Figure 2 : Investir protège le pouvoir d'achat



Source : FactSet. Le portefeuille 60/40 est composé de 20 % de l'indice S&P 500, 20 % du MSCI EAO, 20 % du S&P/TSX composé et de 40 % de l'indice obligataire iShares Core Canadian Universe. Le portefeuille 100 % en actions est consacré à 100 % à l'indice S&P/TSX composé. Inflation de juillet 2000 à juillet 2026, selon la Bdc composé et de 40 % de l'indice obligataire iShares Core Canadian Universe. Le portefeuille 100 % en actions est consacré à 100 % à l'indice S&P/TSX composé. Inflation de juillet 2000 à juillet 2026, selon la Bdc

Alors que le coût de la vie continue d'augmenter, épargner, investir et **conserver ses placements** est encore plus important aujourd'hui. Se retirer du marché pendant une phase de baisse peut engendrer un recul dont beaucoup d'investisseurs ne se remettront jamais. Les conseiller·e·s en gestion de patrimoine peuvent aider les client·e·s à garder le cap, à contrer l'inflation, à adapter la stratégie d'investissement à leurs objectifs et besoins individuels et, surtout, à amorcer le dialogue avec la prochaine génération qui fait face à une époque de changements rapides.

Sources : FactSet, Statistique Canada, Angus Reid, Studyfinds.com, Banque du Canada

Scott Blair, CFA
Gestionnaire de portefeuille en chef

